

Jean de Neyman, héros méconnu de la Résistance

Un hommage sera rendu samedi au militant communiste fusillé, il y a soixante-cinq ans, par les Nazis, au château de Heinlex. Pour ne pas oublier les leçons de son engagement pour la liberté.

2 septembre 1944, château de Heinlex. Jean de Neyman, 30 ans, est fusillé par les Nazis. « **C'est le dernier fusillé de Saint-Nazaire**, note Denise Fraix, du Comité du souvenir des fusillés de Nantes-Châteaubriant et de la Résistance en Loire-Inférieure. **Nantes et Paris ont déjà été libérés.** » Dans la poche de Saint-Nazaire, 30 000 soldats allemands tiennent bon. « **Les actes de résistance continuent** », insiste Guy Texier, du comité du souvenir.

Chef de réseau audacieux

Aujourd'hui encore, cette histoire de la résistance nazairienne est mal connue. En honorant Jean de Neyman sur les lieux de son exécution, samedi prochain, le comité du souvenir et les communistes nazairiens veulent rappeler aussi l'engagement de nombreux anonymes. « **Il dirigeait un petit groupe de résistants sur les secteurs de Saint-Molf, Mesquer et toute la Presqu'île guérandaise** », détaille Denise Fraix.

Les membres du comité recoupent archives et témoignages pour établir cette histoire. Dont Jean de Neyman est un acteur héroïque. Il n'hésite pas à pénétrer dans les locaux de la Kommandantur, habillé en soldat allemand, pour déposer une lettre de menace envers le commandant allemand si dix otages ne sont pas libérés. Son audace impressionne. Les otages sont libérés. Mais le quotidien du résistant, c'est la clandestinité, les sabotages, etc.

Au printemps et à l'été 44, quand la défaite allemande se profile, Jean de Neyman et ses camarades aident aussi les soldats allemands déserteurs. C'est en venant au secours de l'un d'eux qu'il est capturé, le 17 août. Le 25, il est condamné à mort. Sentence mise à exécution huit jours plus tard. Pendant le procès, il endosse toute la responsabilité de l'aide aux déserteurs, évitant la condamnation de deux agriculteurs de Saint-Molf, arrêtés également.

« En commémorant l'exécution



De gauche à droite, Denise Fraix, Yvon Renevot et Guy Texier veulent ranimer la mémoire de Jean de Neyman et des résistants nazairiens.

de Jean de Neyman, nous voulons mettre en évidence l'écho de son combat, de ses idées avec ce qui se passe aujourd'hui en France et dans

le monde », explique Yvon Renevot, de la section nazairienne du Parti communiste. Il évoque ainsi les « **dérives sécuritaires remarquées lors des manifestations du printemps** ».

Yvon Renevot insiste aussi sur l'importance de garder la trace du souvenir de Jean de Neyman à Saint-Nazaire. En effet, le collège qui porte son nom doit fusionner avec Manon-Rolland. Et peut-être donc, perdre son nom. « **Il faudra alors donner le nom de Jean de Neyman à un nouvel équipement public** », clame le militant communiste.

Didier BLIN.

Cérémonie hommage, à Heinlex, rue Michel-Ange (entrée par l'hôpital), samedi 5 septembre, à 16 h, en présence de la nièce et du petit-neveu de Jean de Neyman.

Itinéraire d'un savant communiste

Jean de Neyman est né à Paris, en 1914. Élève brillant, notamment en langues étrangères et en physique, il s'inscrit au Parti communiste en 1934, alors qu'il est étudiant à Strasbourg. Déjà il s'engage, contractant un mariage blanc avec une jeune militante allemande, ainsi sauvée des geôles de l'Allemagne nazie. Professeur agrégé de physique, il est nommé dans un lycée public de Saint-Étienne en 1937. Il est viré de l'Éducation nationale en 1940, en vertu d'une loi vichyste, car n'est pas français « à titre originaire ». Ses parents sont en effet Polonais.

Il travaille alors pour un cours privé à Paris, Le Cid, bientôt déménagé à La Baule. C'est ainsi qu'il entre dans l'histoire de la région nazairienne, devant un des leaders de la Résistance. Pendant les deux semaines de sa détention, il rédige une douzaine d'articles scientifiques, qui laissent imaginer la brillante carrière de physicien et de pédagogue qu'il aurait pu mener.

Jean de Neyman a été fusillé à 30 ans.

